

—Sa femme ! se peut-il ? Sa femme !.... Non, je ne le croirai jamais.

—Ah ! tu ne te contentes pas de venir nous troubler ; tu nous insultes, dit Paulowitz : je vais t'apprendre à qui tu parles. Et en même temps il écarta la jeune fille, qui s'efforçait de retenir son bras, et porta la main sur la poignée de son sabre ; la lame jeta aussitôt une pâle lueur. En garde ! dit-il, en garde !....

Le recrue obéit comme par un mouvement machinal ; mais, loin de prendre l'offensive, il ne se couvrit même pas ; on eût dit qu'il cherchait à recevoir la mort, plutôt qu'à la donner. Christia épouvantée, fit en vain une nouvelle tentative pour arrêter la lutte qu'elle n'avait pu empêcher ; l'adversaire de Paulowitz était déjà étendu sans mouvement.... Elle jeta un cri. La ronde-major passait, le colonel s'avance accompagné de quelques soldats et d'un tambour portant une lanterne ; par son ordre, on relève le jeune soldat et on le pose sur un banc ; mais tout-à-coup, son shapska, dont les jugulaires se sont dénouées dans sa chute, vient à tomber, et de longs cheveux se déroulent sur ses épaules ; on détache à la hâte les agraffes de son habit, plus de doute, c'est une femme....

La surprise est générale. Catherine arrive sur les entrefaites. Mon mari, une femme ! s'écrie-t-elle ; c'est faux ! Ses yeux n'en convainquirent cependant, et son dépit fut si vif, qu'elle alla partout, criant vengeance.

Paulowitz, désespéré d'avoir blessé une femme, bien qu'on le rassurât en lui disant qu'elle n'avait qu'une légère piqure à la main, s'approcha d'elle pour la secourir ; mais on le vit changer subitement de visage, ses genoux fléchirent, et il se laissa tomber aux pieds de la jeune blessée en s'écriant d'une voix étouffée : Mikéline ! chère Mikéline !

Hélas ! oui, c'était elle : son frère, la veille même du départ du régiment, avait été compris dans le contingent de la colonie ; rien n'avait pu l'en faire exempter, ni ses longs services, ni ses blessures, ni la vieillesse d'une mère pauvre et infirme. Mikéline, n'écoulant alors que la généreuse inspiration de son amour filial, s'était dévouée pour lui, elle avait pris sa place, elle s'était mêlée à cette foule de soldats anciens et nouveaux, qu'une même infortune réunissait, et leur douleur avait respecté la sienne mais que de fatigues ! que d'anxiétés !.... Une seule pensée l'avait soutenue pendant la marche : Paulowitz était là, Paulowitz qui lui avait juré de n'épouser qu'elle, Paulowitz que l'ordre imprévu du départ avec tellement accablé ; qu'il n'avait pas même eu la force de venir lui faire ses adieux. En suivant le même chemin que lui, en partageant, autant qu'elle le pouvait, son triste sort, elle ignorait cet ukase qui obligeait tout colon à faire choix d'une compagne ; elle ne le connut que trop tôt. Dès son arrivée à Rimszani, quand elle avait vu Paulowitz parlant à une jeune fille, quand le mot de mariage avait frappé son oreille, sa tête s'était troublée, elle n'avait plus songé qu'à mourir, et à mourir de sa main.

—Il y a un homme sur mes contrôles, dit le colonel d'un ton farouche, il faut qu'il se retrouve ; que l'on conduise cette femme en prison.

Inutilement Paulowitz essaya de le fléchir en insistant sur l'état de souffrance de Mikéline, il n'obtint rien ; plus il parlait, plus le colonel paraissait s'échauffer : sa colère, qui montait avec une inexplicable rapidité, éclata brusquement.—

Trêve d'observations, dit-il, en levant sa canne ; j'entends qu'on m'obéisse sur-le-champ, ou malheur au premier qui résiste !

Cette menace exaspéra Paulowitz, il fit un geste effrayant ; mais Alinski était là, il lui détourna le bras, et parvint à l'entraîner, tandis que deux fusilliers conduisaient Mikéline dans une maison voisine, qui fut désignée pour lui servir de prison, car il n'y en avait pas encore à Rimszani.

Un emprisonnement, heureuse inauguration pour une colonie ! Dieu veuille qu'on s'en tienne là !.....

Ce colonel a vraiment quelque chose d'extraordinaire : tout-à-l'heure, lorsqu'il regardait Paulowitz, ses sourcils se contractaient, ses yeux étaient enflammés, sa physionomie prenait une affreuse expression de haine et de fureur ; puis, quand il se tournait vers Mikéline, c'était un autre visage ; un rire satanique errait sur ses lèvres. Est-ce le feu du désir ou de la vengeance qui circule dans ses veines ? A Warka, il passait souvent devant la maison de Mikéline ; on remarquait même qu'il ne prenait ce chemin que lorsqu'il était en grand uniforme ; moyen de séduction qui réussit dans plus d'un pays, et qui d'ailleurs était le seul qu'il pût employer. Mais l'innocente polonaise n'y avait jamais pris garde : les torsades de laine qui flottaient autour du shapska de Paulowitz suffisaient à sa vanité.....

Trois heures s'étaient écoulées depuis qu'elle était enfermée ; elle avait reçu la visite du chirurgien du régiment, qui avait pansé sa blessure ; plus tard, Christia était parvenue jusqu'à elle ; mais une autre personne, enveloppée dans un manteau, avait aussi pénétré dans la prison ; Paulowitz l'avait aperçue ; qui était-elle ?....

Il l'attendit à sa sortie, marchant à pas précipités, s'éloignant, se rapprochant, résolu par momens à renverser le factionnaire, à briser tous les obstacles, puis s'arrêtant pour essuyer la sueur froide qui coulait de son front, et croisant les bras sur sa poitrine palpitante.... Enfin, la porte s'ouvre, l'homme au manteau se glisse dans l'ombre, il fuit plutôt qu'il ne marche ; mais le soldat l'a vu, il le suit, il le presse, s'élançant tout-à-coup, lui barre le chemin, écarte de vive force son manteau, lui saisit les deux bras, et le traînant à la lumière, le contraint à le regarder face à face....—C'était le colonel. Il fut si surpris ou peut-être si effrayé de cette violence inattendue, qu'avant qu'il eût pu proférer une seule parole, Paulowitz était déjà loin.

Le malheureux ! que vient-il de faire ! Sa perte désormais est inévitable.... Eh bien, il ne pense qu'à Mikéline ; n'est-ce pas lui qui l'a forcée à se trahir, qui a versé son sang, qui a livré elle et les siens à toutes les rigueurs du pouvoir irrité ? Après cela, sera-t-il assez lâche pour l'abandonner ? Non, non, il faut qu'il la voie, qu'il s'explique, qu'il obtienne son pardon, qu'il la sauve enfin. La tête en feu, il errait autour de la prison, lorsqu'il fut abordé par Christia : " J'ai vu la prisonnière, lui dit-elle, je lui ai tout raconté, elle ne vous en veut plus ; mais elle a bien peur pour son frère et pour elle-même..... Elle m'a confié tout bas qu'elle courait les plus grands dangers....

—J'entends, dit Paulowitz, d'une voix altérée ; le colonel....